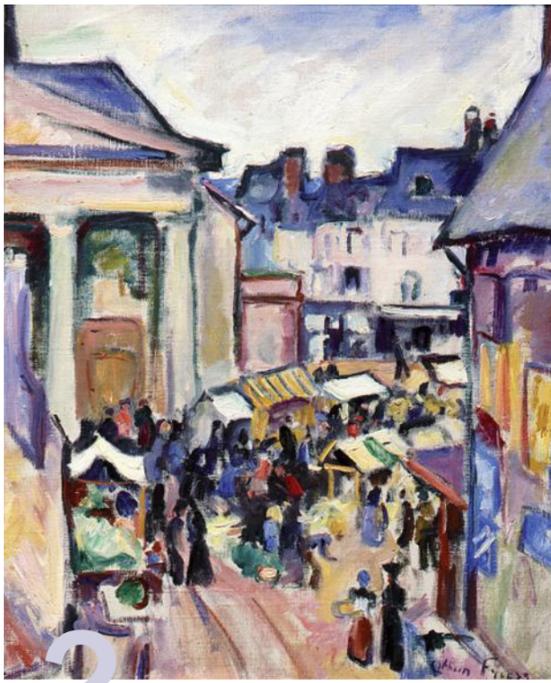




1.



2.



3.

Au tournant du XX^{ème} siècle, vers une peinture autonome

1. Henri Matisse, (1869-1954), *Intérieur à Ciboure*, juin 1940, Huile sur toile
2. Othon Friesz, (1879-1949), *Un dimanche à Honfleur*, 1907, Huile sur toile
3. Maurice De Vlaminck, (1876-1958), *La Campagne près de Nesles-la-Vallée*, Huile sur toile

En 1905, Henri Matisse (1869-1954), André Derain (1880-1954) et Albert Marquet (1875-1947) font scandale au Salon d'Automne en créant l'émotion par la violence et les contrastes des couleurs. Le qualificatif "fauve" donné par le critique Louis Vauxcelles désigne les œuvres qui portent la couleur pure à ses limites extrêmes. Le dessin est simplifié au profit des couleurs pures, posées en larges surfaces, utilisées comme moyen principal d'expression.

Henri Matisse (1869-1954) réalise en 1940 *Intérieur à Ciboure* qu'il appelle lui-même "la toile du musée d'Albi". Il consent à la vendre à un prix exceptionnel à l'Etat en 1941 qui la met en dépôt au musée d'Albi. Sur la route de l'exode, il s'arrête en juin à Ciboure avant de se rendre à Saint-Gaudens puis à Nice. Il représente la chambre du logement provisoire qu'il occupe et ramène cette toile à deux éléments fondamentaux : la ligne et la couleur. Par la fenêtre ouverte sur un paysage et le bouquet aux fleurs rouges posé sur la cheminée, Matisse, en renonçant à tout effet de perspective, réunit les deux univers en une seule sensation.

Othon Friesz (1879-1949) achève, au début de l'année 1907, une série de paysages d'Honfleur commencés à l'automne 1906. *Un dimanche à Honfleur* se rapproche de la vision fauve avec cette vue bariolée du marché dominical. Friesz s'en échappe en structurant et en ordonnant le tableau par le dessin et en modulant les couleurs en fins glacis laissant jouer par transparence la blancheur de la toile. À partir de 1910, l'influence du fauvisme se dissipe, le dessin et la couleur évoluent vers une transcription plus tempérée de la réalité, passant de la modernité vers un retour à un certain classicisme. *Le large*, marine aux tons rompus fortement structurée par le dessin et *Les remparts de Saint Malo* (1935) sont deux œuvres que l'on peut rapprocher de l'Ecole de Paris de l'entre-deux-guerres.

Maurice de Vlaminck (1876-1958), entre 1904 et 1907, se révèle comme l'un des plus véhéments peintres fauves utilisant la couleur pure directement à la sortie du tube qu'il applique en touches différenciées. Puis, perméable aux courants esthétiques contemporains qu'il transpose en une écriture personnelle, Vlaminck réalise, comme dans *La campagne près de Nesle-la-Vallée*, des compositions plus construites aux coloris plus sobres.

En 1905, la découverte de *Luxe, Calme et Volupté* de Matisse conduit **Raoul Dufy** (1877-1953) vers le fauvisme. Sans jamais vraiment appartenir à aucune école, Dufy conserve de cette période la recherche de la simplicité, l'épure du sujet et le goût des couleurs éclatantes. La série des petits panneaux sur bois datés entre 1933 et 1952 illustre sa démarche. Dans *Paysage et Nu dans l'atelier et toile vierge*, Dufy transcrit le motif avec une grande économie de moyens et des couleurs libres et lumineuses. Il joue de l'espace dans *Nu au vase rouge* entremêlant les éléments d'un jardin et ceux d'un paysage au champ de blé. Prenant pour sujet la mer dans *Tête de femme et Amphitrite* et en opposant les deux motifs par le choix de l'échelle de représentation et leurs tonalités, Dufy exprime sa vision légère, mouvementée et aérienne de la vie.